

## DES TRÉSORS MÉCONNUS AU PLACARD

Installées depuis 1993 à Nouville, les Archives territoriales sont méconnues des Calédoniens. A l'occasion du Mois du patrimoine, de nombreux curieux ont découvert ce lieu qui renferme les trésors de l'histoire de la Nouvelle-Calédonie.



Près d'une centaine de personnes ont fait le déplacement samedi pour découvrir les Archives territoriales.

D'un procès-verbal d'adjudication de terrain à Nouméa datant de mai 1856, le document le plus vieux, aux déclarations d'impôt de 2011, on peut presque tout trouver sur l'histoire de la Nouvelle-Calédonie aux Archives territoriales. Les historiens, chercheurs, passionnés d'histoire et professeurs d'université d'ici et surtout d'ailleurs le savent bien et fréquentent régulièrement les lieux.

Mais pour de nombreux Calédoniens les Archives territoriales de Nouville reste méconnues. Le Mois du patrimoine était l'occasion pour les curieux de découvrir les tréfonds de ce lieu qui ne possède pas moins de 12 kilomètres d'archives.

**Contraintes.** Les gardiens de notre patrimoine, les archivistes qui réceptionnent, restaurent, trient et classent ces milliers de documents connaissent mieux que quiconque les lieux et proposaient samedi, par petits groupes, de plonger au cœur de notre histoire. Au-delà de la présentation de ces jolis feuillets parcheminés, la visite guidée de Christophe Dervieux permettait de mieux comprendre les différents aspects du patrimoine écrit, mais aussi les contraintes de la conservation, souvent difficile et coûteuse. Heureusement, tous les documents ne finissent pas aux archives de Nouville. Les archives dites « éliminables à moyen ou court terme » sont stockées dans un dock de Ducos, et seuls celles qui présentent une forte valeur historique sont conservées éternellement.

Photos, lettres, films, de nombreux documents d'origine privée, du gouvernement, des communes (sauf Nouméa qui possède ses propres archives) atterrissent dans les mains des archivistes. Mais un long travail est nécessaire avant qu'ils puissent être consultés par tous. « Si on peut conserver le support, certains sont très anciens et très dégradés, nous le faisons, mais sinon nous privilégions le contenu au contenant. Cela est possible notamment grâce aux microfilms, explique l'archiviste qui, pour exemple, a collecté 600 boîtes de documents (60 mètres linéaires) depuis le début de l'année et en a éliminé 9 000. On imagine mieux le nombre de documents éliminés depuis la création des archives territoriales, en 1987, et surtout le nombre de document conservés. Depuis 1993 et le déplacement des archives à Nouville, la première tour de cinq étages était pleine fin 2004 et il a fallu en construire une autre de quatre étages en 2005.

**Raretés.** « Aujourd'hui, sur les 14 kilomètres de linéaire, on en occupe déjà 12 », explique l'archiviste, également historien, qui passe beaucoup de temps en salle de tri pour dénicher des perles rares parmi des montagnes de vieux papiers ou de vieilles photos. « La plus ancienne photo que nous possédons dans nos magasins date de 1864, les plus vieux plans de 1865 et le film le plus anciens - une copie d'un film sur la Nouvelle-Calédonie retrouvé en Australie -, date de 1917 », précise Christophe Dervieux. Mais aujourd'hui il est de plus en plus difficile pour les archivistes de recevoir des dons de privés ou d'acheter des documents anciens car il existe un vrai marché. « Une photo originale de 1860-1870 coûte environ 40 000 francs, explique-t-il en tenant un album qui doit peser plus d'un million. Nous nous retrouvons donc de

plus en plus en concurrence avec des personnes ou des sociétés qui achètent simplement pour spéculer. » Si les originaux font souvent défaut, la numérisation, ou même le micro-filmage, permet tout de même de consulter les documents.

### *Le chiffre : 1*

C'est, en millions de francs, le montant de la facture mensuelle d'électricité des Archives territoriales pour conserver les documents dans des conditions idéales. Les magasins doivent être maintenus à 22 degrés et 60 % d'humidité. Cela représente plus d'un tiers du budget de fonctionnement.

### *Repères*

#### **Les valises du docteur Catala**

Des documents d'origine privée arrivent parfois dans des contenants insolites. Les archives du docteur Catala, qui créa avec son épouse l'aquarium de Nouméa en 1956, sont conservées dans la salle de tri des archives. Au décès de son épouse, comme le docteur n'avait pas d'enfant, la Nouvelle-Calédonie a récupéré toutes ses archives scientifiques. Ce fond prestigieux et précieux est encore stocké dans des valises toutes simples. Des films, dont *Le Carnaval sous la mer* que de nombreux Calédoniens ont vu à l'école, des diaporamas, des photos, ses notes, ses rapports et même le filet à papillons qu'il utilisait à Madagascar, sont conservés. Autant d'informations qui devraient être mises à la disposition du public dès la fin de l'année.

#### **10 000 plaques de la SLN**

A la demande de l'industriel, les Archives territoriales ont découvert des clichés, fixés sur des plaques en verre fragiles, qui étaient stockés à même le sol dans un dock depuis quarante ans. 10 000 plaques ont été retrouvées, alors que la SLN pensait en avoir à peine 3 000. Elles ont été récupérées l'année dernière et seront prochainement copiées, numérisées et tirées sur papier pour les mettre à la disposition du public. « La SLN possède le plus gros fond de photos anciennes de Nouvelle-Calédonie. Certaines remontent à la fin du XIXe siècle comme des photos de Thio datant de 1890 », confie Christophe Dervieux, archiviste.

**Ludovic Lafon**